

Paris, le 13 mars 2019

**Chère Paule,**

Vous êtes le premier écrivain français sur lequel j'ai écrit, dans la presse. C'était en 1981, un an après la sortie d'*Ouregano* chaudement applaudi par la critique et les lecteurs. Vous veniez de publier votre deuxième roman, *Propriété privée*. Vous y racontiez une vie de pensionnaire sous l'œil inquisiteur de ces nonnes en noir au profil de corbeau.

Nous étions du côté de Pau, loin de l'Afrique de votre premier livre. Et pourtant le lien était apparent entre ces deux textes: une langue, un art de dire, une dent dure et un humour de résistance.

Peu après la publication de cette critique, j'ai fait votre connaissance au salon du livre de Pau. Vous étiez venue m'y rencontrer, m'aviez-vous dit, car dans mon article qui invitait chaudement à la lecture de l'ouvrage, vous aviez senti quelques réserves et vous vouliez en comprendre le sens. Je ne sais plus ce que je vous ai répondu, peut-être que j'aurais aimé que vous soyez plus cruelle face à tant de cruauté.

Vous étiez directe, claire, ce qui comptait pour vous c'est que la lectrice que j'étais le soit aussi. J'ai su tout de suite que vous et votre art d'écrire m'accompagneraient désormais. Que tous vos livres seraient un rendez-vous auquel je ne me déroberais pas.

Je sais donc depuis longtemps que, outre l'écrivain que j'admire, vous êtes une lectrice exceptionnelle et une fine critique littéraire. J'ai lu vos articles, je vous ai entendu analyser des ouvrages de tous ces écrivains, dont j'ai eu la chance d'être, que vous avez invités, accompagnés, soutenus durant de longues années. Vous ne lisez jamais à l'unité du livre, vous lisez dans la continuité des œuvres.

Mais lire et étudier le travail des autres, travail qui vous est proche dans le propos, dans le projet, mais étranger dans l'écriture - ce ne sont pas vos livres - est un savoir qui ne dit rien de la conscience que vous, écrivain, pouvez avoir de votre propre travail. On dit volontiers que le romancier est un lecteur aveugle de sa propre œuvre. Et nombreux sont les romanciers qui illustrent et acceptent cette cécité. Vous, vous êtes voyante, visionnaire et un peu sorcière. Et vous savez combien les sorcières sont mes amies.

Ce volume Quarto, *Mes Afriques*, qui paraît aujourd'hui est, à bien des égards, un livre exceptionnel. Je ne reviendrai pas sur les romans qui le

composent sur lesquels je me suis déjà longuement penchée dans mon parcours de critique littéraire, et au delà. Ceux qui ne les connaissent pas encore ont la chance de l'innocence et devant eux, des heures de bonheur. Les autres qui en furent lecteurs, auront le privilège de pouvoir les relire. La relecture est un luxe à savourer sans modération.

Je voudrais juste m'attarder sur la part neuve de cette édition, l'avant propos bouleversant: " La maladie imaginaire", et l'introduction à qui vous avez donné pour titre cette phrase de votre père vous remettant la Légion d'honneur: "Madame, vous êtes une rescapée de votre enfance..."

Dans ces deux textes, vous ouvrez, avec élégance, les portes de l'intime. Celles de votre maladie, celles de votre écriture. L'une et l'autre liées au cœur de votre vie réelle, de votre imaginaire et de cette alchimie particulière du roman qui, pour aider à vivre ou à survivre, se doit de réinventer le réel, de l'appriivoiser, de lui donner une cohérence, de permettre à l'écrivain de tenir debout. De se sauver. Et nous sommes là au centre de cette démarche qui est la vôtre, que vous décortiquez avec humour et distance, les deux étant, chez vous, presque synonymes. Avec aussi cette intelligence vive que vous avez mise au service de votre travail universitaire. Vous analysez votre œuvre à la lumière du vécu, de l'écriture, de l'enfance, des relations familiales, de la peur, de l'angoisse, de votre douleur de rescapée de l'enfance. Vous soulignez les échos entre vos livres, vous nous donnez à voir les liens, les ruptures et les métamorphoses, tout ce filet de mots, de sensations, d'images que votre langue abreuvée aux sources des Classiques, a tissé de volume en volume comme un rempart et dont vous nous livrez ici une éblouissante lecture et les douloureux secrets.

La une de ce volume vous représente dans la superbe et la beauté de vos vingt ans. Et c'est cette jeune femme-là que l'on retrouve à toutes les pages de ce Quarto qui vous dit dans l'espace et le temps, à tous les âges de la vie, dans la dynamique et l'effervescence de l'écriture. Dans l'invention du roman.

**Michèle Gazier.**